

31-2

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 7

DISCOURS

EN VERS,

A L'OCCASION

DE

L'ASSEMBLÉE

DES NOTABLES,

EN MIL SEPT CENT QUATRE-VINGT-SEPT.



A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE MONSIEUR.

M. DCC. LXXXVII.

DISCOURS

EN VERS,

A l'occasion de l'Assemblée
des Notables.

Quoi ! toujours d'un Frondeur la maligne tristesse
Viendra mêler son fiel à mes pleurs d'alégresse,
Quand mon cœur s'applaudit de voir un jeune Roi
Descendre vers son Peuple, et l'élever à soi !

- » MAIS pourquoi ces Conseils, ces ressources suprêmes
- » Qu'on ne devrait tenter que dans les maux extrêmes ?
- » A-t-on à réparer les pertes d'un combat ?
- » L'ennemi frappe-t-il aux portes de l'État ?

Non ; et grâce à LOUIS , une paix triomphante
Nous fait goûter les biens que la victoire enfante :
Neptune et l'Amérique ont vu briser leurs fers ;
Et le Monde lui doit la liberté des mers.
A l'ombre de nos Lis , tranquille et fortunée,
D'olives par ses mains l'Europe est couronnée.

(4)

Sources de nos destins, deux Astres radieux,
 Gages toujours présents de la faveur des Dieux,
 Loin du vaisseau public repoussent les tempêtes;
 Ils règnent sur nos cœurs, et brillent sur nos têtes.
 VERGENNES appaisant l'orageuse Albion,
 Et des Trônes rivaux l'ardente ambition,
 Tient au char de la Paix la Discorde attachée.

MAIS sais-tu de l'État la blessure cachée ?
 La France est un colosse, assemblage confus
 De principes discords et d'antiques abus :
 Il faut que la sagesse, il faut que le génie
 Dans ce chaos immense enfantent l'harmonie.

NE cesseras-tu point, Frondeur injurieux,
 De me nier un mal invisible à tes yeux ?
 Le hibou peut-il voir de son regard timide
 Ce que l'aigle et CALONNE ont vu d'un œil rapide ?
 Souvent l'œil d'Esculape, au sein de la beauté,
 Voit un germe de mort où riait la santé.
 Un État peut languir au milieu de sa gloire :
 C'est un vainqueur mourant sur son char de victoire ;
 C'est un chêne pompeux qui sèche au bord des eaux,
 Quand un suc nourrissant n'atteint plus ses rameaux.

(5)

LES faiblesses d'un Roi, les erreurs d'un Ministre,
 Du Roi qui leur succède héritage sinistre,
 Du trône le plus beau sapent le fondement ;
 Et l'Empire ébranlé s'écroule lentement :
 Des subsides cruels le système varie ;
 Le fleuve coule encor, mais la source est tarie.
 Ouvre du moins les yeux, homme injuste et jaloux ;
 Il faut voir tous les maux pour les réparer tous.

C'EST alors qu'un Esprit sagement téméraire,
 Immolant au Public le pouvoir arbitraire,
 Ose à la Nation confier ses projets,
 Et joint d'un nœud sacré le Prince et les Sujets.
 O spectacle enchanteur, digne de notre hommage !
 D'une immense famille intéressante image,
 Où d'un Chef paternel la tendresse et les soins
 Consultent ses enfans sur leurs propres besoins.
 Bon Peuple, il ne veut pas s'enrichir de tes larmes !

Vous ne reviendrez plus, jours d'horreurs et d'alarmes,
 Où l'État présentait à nos yeux éperdus
 Le Luxe et la Misère ensemble confondus !
 Quand des Fils de Plutus la barbare industrie
 Osait boire dans l'or les pleurs de la Patrie,

(6)

On vit des Malheureux, pâles et décharnés,
Paître et disputer l'herbe aux troupeaux consternés.

SOUVENT de nos Sénats la plaintive éloquence
A voulu réparer les malheurs de la France.

CITOYENS assemblés par un Roi citoyen,
Conseil de la Patrie, et son noble soutien,
Vous ne trahirez point l'attente généreuse
D'un Roi qui veut par vous rendre la France heureuse.
D'un si noble devoir soyez fiers et jaloux :
Laissez de vils serpens siffler autour de vous ;
Et tous ces ennemis de l'État et d'eux-même,
Lancer le ridicule, ou vomir le blasphème.
Fuyez sur-tout, fuyez de stériles débats ;
Que le bonheur public naisse de vos combats.
Ainsi des élémens les discordes fécondes
Font, sous l'Œil éternel, l'équilibre des mondes.

L'IGNORANCE, obstinée à ses vieilles erreurs,
Vous oppose l'usage et de vaines terreurs :
LOUIS à de leur joug brisé la tyrannie ;
Sa prudence s'éclaire au flambeau du génie.

UN Roi sage ressemble au sage Agriculteur,
Qui, de ses champs divers fidèle observateur,

(7)

Enfin consultant mieux et l'art et la nature,
Corrige les abus d'une aveugle culture ;
Et le sol, ranimé par des efforts puissans,
Prodigue des trésors sans cesse renaissans.

LA richesse n'est point aux mines de Golconde ;
Elle est aux champs heureux que le travail féconde.
L'Espagne a trop connu l'indigence de l'or.
Le sol de la Patrie est son premier trésor.
L'or s'épuise ; et jamais la terre inépuisable
N'a refusé ses dons à l'homme infatigable.
LOUIS, tout jeune encore, a tracé de ses mains *
Ces fertiles leçons aux champêtres humains.

Oh ! quel riche avenir à mes yeux se révèle !
La France va briller d'une splendeur nouvelle.
Je vois dans tous nos ports la Fortune accourir,
L'abondance, les arts, le commerce fleurir,
Le Crédit refermer ses antiques blessures,
L'or couler désormais par des routes plus sûres,

* On sait que LOUIS XVI, dans sa première jeunesse, traça lui-même quelques sillons dans le Parc de Versailles. Cet hommage qu'il a rendu à l'Agriculture, rappelle celui que le Souverain du plus grand Empire de l'Asie rend tous les ans à ce premier des arts.

(8)

La cabane échapper aux fardeaux rigoureux,
L'indocile Frondeur s'étonner d'être heureux;
Et, pour couronner tout, un vœu naïf et tendre *
Que le vers ne dit point, que l'ame doit entendre,
Ce vœu qu'un bon Monarque avait jadis formé,
S'accomplir sous le toit du laboureur charmé.

DIGNE Sang de HENRI, puis-je te méconnaître?
Que dis-je? il vit encor, et SULLI va renaître.

* Personne n'ignore ces divines paroles de HENRI IV : SI DIEU ME DONNE ENCORE DE LA VIE, JE FERAI QU'IL N'Y AURA POINT DE LABOUREUR EN MON ROYAUME QUI N'AIT MOYEN D'AVOIR UNE POULE DANS SON POT. On avait reproché à notre poésie de n'avoir pas encore consacré un vœu si touchant.